

Le corps humain comme outil de communication : perspectives méthodologiques actuelles

Gilles Brunel

Volume 3, numéro 2, 1979

Communication, Afrique de l'Est, enfants, travail féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000916ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000916ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunel, G. (1979). Le corps humain comme outil de communication : perspectives méthodologiques actuelles. *Anthropologie et Sociétés*, 3(2), 1–20. <https://doi.org/10.7202/000916ar>

LE CORPS COMME OUTIL DE COMMUNICATION: perspectives méthodologiques actuelles

Gilles Brunel



Depuis une dizaine d'années, les travaux en communication corporelle n'ont pas cessé de proliférer¹. En effet un nombre sans cesse croissant de psychologues, de psychanalystes, de sociologues, d'anthropologues, de sémioticiens et d'éthologistes se sont intéressés à ce domaine de recherche et il ne saurait être question d'analyser tous les travaux actuels encore moins de s'arrêter aux publications à la mode touchant la communication corporelle ou le langage non-verbal lesquelles contribuent à une fétichisation accrue de la communication. Nous comptons faire le point ici sur les principaux courants de recherche et indiquer les perspectives d'avenir dans un secteur où la multiplication effrénée des approches a ralenti la compréhension scientifique du phénomène communicationnel. Nous formulons l'hypothèse que seule une phase chomskienne peut sauver la recherche en communication corporelle des dangers de la prolifération des points de vue. Signalons que la communication corporelle comprend l'utilisation des aspects gestuels, proxémiques, visuels, sonores, olfactifs, tactiles et du para-langage à l'intérieur du processus d'interaction symbolique que constitue le phénomène communicationnel.

Plusieurs classifications du champ non-verbal ont été suggérées depuis quelques années. Ekman et Friesen (1968) le divisent en approche indicative et en approche communicationnelle. Selon ceux-ci, l'approche indicative mesure directement le comportement non-verbal et essaie de déterminer comment il varie systématiquement en fonction d'un ensemble de variables concernées, v.g. l'utilisation de la main en fonction de l'émetteur, de la situation, des caractéristiques des interactants et des autres actes non-verbaux. L'approche communicationnelle, pour sa part, est basée sur le jugement des observateurs et vise à déterminer si ceux-ci sont d'accord

¹ Nous tenons à remercier Franck Aréna pour avoir lu et commenté ce texte. L'auteur en assume seul la responsabilité. Pour une vue d'ensemble des travaux touchant la communication corporelle ou non-verbale, voir la bibliographie de Brunel et Aréna (1977), Section de communication, Université de Montréal.

entre eux dans leur interprétation du comportement étudié. Ekman et Friesen considèrent ces deux démarches comme complémentaires. De fait cette distinction s'avère très peu pertinente pour notre propos car certaines approches indicatives actuelles sont communicationnelles et d'autres démarches telle l'approche sémiologique n'entrent ni dans la définition de l'une ni dans celle de l'autre. Pour sa part, Duncan propose de distinguer entre la méthode structurale et la méthode externe (Duncan 1969). La méthode structurale considère la communication non-verbale comme un système organisé et autosuffisant qui opère selon un ensemble de règles. De plus celle-ci repose sur une approche non-probabiliste qui s'inspire largement du modèle linguistique. Quant à la méthode externe, elle n'insiste guère sur la notion de système et elle ne fournit pas de définition formalisée de la communication corporelle ou non-verbale. Elle se fixe plutôt comme objectif de mettre en corrélation le comportement corporel avec un ensemble de variables dites externes telle le type de personnalité, le contexte de l'interaction, la réaction des juges. Cette démarche se veut essentiellement probabiliste et s'éloigne considérablement du modèle linguistique. En pratique la typologie dualiste de Duncan permet de classer seulement un nombre limité de perspectives.

La perspective théorique sous-jacente sera considérée comme un élément important dans la classification des diverses approches. Il est impossible de dissocier les diverses méthodologies des fondements épistémologiques et idéologiques qui les sous-tendent. Vouloir retourner, par exemple, à des unités naturelles afin d'éviter un tel problème constitue un leurre. Espérer échapper au problème en retournant à un réel concret, c'est-à-dire à une gestualité en action, ne consiste qu'à remettre à plus tard des précisions théoriques indispensables.

Dans ce travail, nous avons tenu compte de six courants principaux en prenant principalement en considération les perspectives théoriques sous-jacentes. C'est ainsi que le courant touchant la posturologie, la psychopathologie et la psychanalyse a été étudié dans un premier temps. L'approche behavioriste suit dans un second temps. La troisième perspective touche le développement du comportement non-verbal chez l'enfant alors que la quatrième présente des systèmes de notation. Un cinquième point de vue met l'accent sur l'approche anthropologique et sociologique alors que le sixième s'intéresse à la sémiotique de la communication corporelle. Même si chacun des six courants n'est pas toujours homogène, il n'en demeure pas moins que cette classification s'avère une des plus cohérentes que l'on puisse établir dans l'état actuel du domaine.

☒ D'Allport et Vernon à Lowen: posturologie, psycho-pathologie et psychanalyse

Ce premier courant comprend des travaux de psychologues et de psychanalystes qui ont consacré leurs efforts à analyser la personnalité dans une perspective clinique. Un des premiers travaux dans ce secteur a été celui d'Allport et de Vernon (1933). Ceux-ci se sont intéressés au style expressif considéré comme un des facteurs importants dans la détermination de la personnalité. Pour sa part Reich publie en 1949 son *Character Analysis* lequel se centre sur les liens entre la tension musculaire, l'expression corporelle et le caractère d'un sujet. Il met l'accent sur l'étude de la rigidité de l'armature corporelle laquelle est composée selon lui de tensions chroniques et d'expressions fixes du corps et du visage. À la même époque, Deutsch (1947, 1949, 1952), Deutsch et Murphy (1955) et Fromm-Reichmann (1950) soulignent l'importance de la tonalité de la voix, de la posture et du mouvement corporel dans l'expression de la personnalité. Poursuivant le travail de Reich, Lowen présente des données cliniques servant à l'analyse des tensions, des postures et des modèles de respiration, (Lowen 1965, 1967 et 1975). Plus récemment North (1971) dresse la liste de paramètres touchant les styles individuels de communication.

Nul ne peut nier l'importance de ces travaux car ils explorent des dimensions oubliées ou jugées non pertinentes par de nombreux cliniciens. Ils ont de fait permis de déterminer un nombre important d'indices visant à caractériser la personnalité d'un individu. Il convient cependant de souligner les difficultés de parcours inhérentes à une telle entreprise. Ces approches demeurent souvent descriptives et elles n'offrent pas toujours de règles d'interprétation précises du comportement. De plus la systématisation méthodologique y fait défaut car elle a été conçue à des fins cliniques et non à des fins d'analyses systématiques.

☒ L'influence du behaviorisme

Inspiré par l'école behavioriste, le second courant est de loin le plus productif et le plus important. Il est le premier à développer une méthodologie systématique et cohérente. Il se compose essentiellement de deux tendances principales. La première tendance se centre sur la mise au point d'une approche interactive et communicationnelle alors que la seconde est intéressée par la mise en corrélation d'attitudes et d'indices non-verbaux.

Dans notre représentation de la première tendance, nous nous limitons aux travaux de Birdwhistell, de Scheflen, d'Ogston et de Condon et de leurs nombreux collaborateurs. S'inspirant de la démarche de Sapir, de Bloomfield, d'Harris et de Pike, Birdwhistell entend pour sa part renouveler la méthodologie en communication corporelle. Il publie en 1952 un ouvrage intitulé *Introduction to Kinestics* lequel marque le début d'une recherche

originale sur le mouvement corporel. Réagissant fortement contre l'attribution d'une signification à priori au mouvement, Birdwhistell suggère de mettre fin à l'étude de la gestualité en elle-même. Selon lui le mouvement n'a pas de sens en soi et il ne possède de signification que lié au contexte social auquel il appartient. Birdwhistell associe sens et usage :

L'événement isolé n'a de sens, finalement, que dans la perspective d'une investigation complète des modalités variées, à l'intérieur du contexte et au moyen d'un contraste extensif. La mesure est une partie importante du processus de recherche mais le jugement de l'importance de l'événement n'est pas sa rareté ou normalité statistique mais le changement provoqué dans un milieu par son apparence et son absence.

1970: 186

Ce passage illustre bien le changement de perspective souhaité par l'auteur et la nécessité de ne pas tenir compte d'une normalité statistique mais de la présence et de l'absence d'un trait particulier comme les phonologues de l'époque en avaient donné l'exemple. Il n'y a donc pas pour lui d'unités naturelles chargées de signification formant un langage universel connu à priori mais une lente et persistante découverte des niveaux d'intégration lesquels s'emboîtent les uns dans les autres comme la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique en accord avec la linguistique de l'époque. Cette vue hiérarchisante de l'intégration des parties de la linguistique soulève encore des problèmes non-résolus tels les liens à établir entre le fonctionnement du cerveau, le système phonologique et le système syntaxique. Admettre une intégration simple ne pouvait que constituer un paradigme fort dangereux dont les analyses de Birdwhistell allaient se ressentir.

Il convient d'analyser d'un peu plus près les unités choisies par Birdwhistell. L'unité de base au niveau le plus élémentaire est constituée par le kiné. Il s'agit de la plus petite particule de mouvement corporel possédant une signification distincte. Certains kinés peuvent être substitués les uns aux autres sans pour autant altérer leur signification respective. Ils forment alors des allokinés. Tous les kinés en position d'allokinés forment des kinèmes. Le kinème devient alors le plus petit ensemble de mouvements corporels possédant une signification distincte. À un niveau supérieur d'intégration, nous retrouvons un ensemble de kinés ou le kinémorphe, la construction kinémorphique venant chapeauter le tout. Il va sans dire que la délimitation d'unités de base telles le kinème, le kinémorphe, le kinémorphème et la construction kinémorphique demeurent vagues. Il convient de remarquer que le niveau de l'interaction communicationnelle n'est pas décrit de manière systématique. L'interaction communicationnelle y est définie comme la forme d'adaptation physique des membres du groupe selon une perspective éthologique. Birdwhistell accorde cependant aux « bases corporelles », telles la position, le sexe, l'âge, l'état de santé, la forme du corps, le dynamisme, la territorialité, l'humeur et l'état toxique, une importance fort justifiée. Malgré tout l'intégration finale de ces « bases corporelles », des constructions kinémorphiques et des marqueurs est loin d'être réalisée. Seules des règles

d'interprétation plus complexes auraient pu tenir compte de tous ces éléments et Birdwhistell devient victime lui-même de la linguistique pré-chomskienne laquelle est marquée par une incohérence méthodologique.

Une deuxième forme d'intégration réalisée également dans une perspective communicationnelle a été tentée par Scheflen. Son analyse d'une entrevue thérapeutique publiée en 1965 constitue un essai original visant à développer une méthodologie complète alliant aussi bien les caractéristiques morphologiques que les paramètres et les variables nécessaires à une description communicationnelle. La démarche de Scheflen se situe dans la foulée de celle de Birdwhistell mais elle se veut behavioriste et systémique à la fois (1963, 1964, 1965a, 1965b, 1973). Il s'agit de développer une approche inspirée de Bertalanffy, d'Ashby et de Miller. L'analyse contextuelle considère que le comportement corporel est hiérarchisé et intégré. Tout changement structuré possède alors un temps, un lieu et une direction précise. Trois niveaux de base sont alors dégagés: la présentation, la position et le point. La présentation se divise en positions et celles-ci se scindent à leur tour en points. Selon Scheflen, l'analyse peut se centrer sur l'un ou l'autre des trois niveaux de segmentation. En pratique, il choisit de commencer au niveau de la position laquelle inclut l'orientation et les mouvements de tout le corps. Dans un tel contexte, la modalité est considérée comme l'ensemble de tous les mouvements régionaux utilisés par un participant de manière indépendante à un moment précis dans le temps. La modalité possède une durée et elle est faite d'un complexe qui implique des changements co-occurents.

La perspective de Scheflen pose encore le problème de l'intégration finale des diverses unités et de la distinction entre comportement et communication. En premier lieu il y a place pour des règles permettant d'intégrer un niveau d'analyse à un autre. Il n'est pas suffisant de dégager des niveaux basés sur des délimitations comme la pause interphrastique, le maintien d'une intonation sur l'entièreté d'une phrase ou la segmentation des paragraphes, car il faut encore aller plus loin et justifier l'intégration de ces divers niveaux. Quant à la distinction entre comportement et communication, elle est pratiquement inexistante chez Scheflen. Comme tout comportement se situe à l'intérieur d'une présentation, il est par définition communicatif. Si certains comportements sont du bruit, c'est en raison non d'une propriété intrinsèque mais à la suite d'un consensus mutuel des interactants de le juger comme tel. La faiblesse de Scheflen se situe dans une approche par trop behavioriste car il ne regarde que ce qui arrive. Il ne définit ni ne cherche une structure sous-jacente qui puisse rendre compte de la structuration du comportement. Il n'y a ni espace communicationnel, ni de règles implicites partagées par les interactants. Dans *Body Language and Social Order* (1972), il distingue cependant plusieurs fonctions telles la régulation, la métacommunication, la fonction lexicale sans toutefois démontrer leurs articulations réciproques là où elles existent.

La perspective de Condon et d'Ogston est également behavioriste. Elle s'articule sur un concept productif soit celui de synchronie interactive (1966, 1967, 1969). Les deux chercheurs se refusent à établir à priori des unités mais entendent plutôt découvrir des modèles de changement. En pratique, ils postulent des unités de changement puisqu'ils considèrent un changement de direction comme une segmentation ou une rythmique. Le comportement humain est alors considéré comme un flux de configurations de changement:

Ainsi le comportement apparaît composé d'un flux de configurations de changement où les éléments corporels soutiennent et transforment le mouvement de manière ordonnée. C'est cette variable et le modèle qui émerge de manière sérielle qui constitue des «unités» de comportement au niveau macroscopique.

1966: 341

L'unité de base est alors conçue de manière processuelle et elle est obtenue par l'analyse de la régularité des modèles de changement multiples. L'unité processuelle se présente comme l'initiation et le maintien de la directionnalité du changement des parties du corps avec les autres au cours d'un intervalle. Cette directionnalité contraste aussi avec les ensembles précédents et à venir qui sont composés de configurations soutenues de mouvement. Le choix de la forme d'un changement ordonné comme unité de base s'avère fort astucieux même si l'opérationnalisation demeure difficile et complexe. Travaillant pour sa part dans une perspective axée sur l'organisation interactive, Kendon (1970) souligne que Condon et Ogston ne se sont pas suffisamment intéressés au contexte de l'interaction et qu'ils n'ont pas poussé assez loin l'analyse des configurations de mouvement.

Il convient de nous tourner maintenant vers une autre approche qui dépend d'un cadre conceptuel d'analyse interactif. Spiegel et Machotka, dans leur ouvrage, *Messages of the Body* ont développé une approche dite somatotactique. Cette méthode considère que les mouvements doivent être reliés à des catégories somatotactiques. Les catégories somatotactiques se divisent en mouvements personnels: espace du corps, action corporelle, mouvements, aires corporelles et en mouvements interpersonnels, lesquels se divisent en mouvements synthropiques et mouvements synkinésiques. Toute interprétation se doit de considérer l'activité et la séquence des mouvements lesquelles possèdent une structure intentionnelle. De plus il est nécessaire de tenir compte des rôles sociaux associés à la valeur culturelle des mouvements. Finalement la structure de l'événement doit être objet d'analyse. Celle-ci implique un progrès dans l'espace-temps, une occasion sociale, un contexte culturel général, un nombre «X» de personnes. Le terme exode désigne l'événement principal du commencement à la fin. L'épisode est marqué par des pauses, des interruptions, des variations de temps, des conflits et des crises. Le terme épisode est utilisé ici pour toutes les altérations au cours d'un exode. Le terme haptode sert à nommer des unités à l'intérieur de l'épisode qui apparaissent comme dispartes. Cette

classification n'est pas sans rappeler celle de Schefflen avec ses concepts de présentation, position et point.

L'approche de Spiegel et de Machotka constitue une tentative en vue de repenser certains aspects de la communication non-verbale reliée principalement à la dimension proxémique. La nécessité de considérer les mouvements synthropiques et les mouvements synkinésiques comme tels est soulignée avec justesse. Cependant le concept d'intentionnalité et de signification imposé a priori aux diverses positions diminue la valeur de l'analyse. La variation des positions individuelles est telle que l'on ne peut se fier à un schéma aussi rigide d'interprétation et que l'on doit mieux définir les aspects cognitifs sous-jacents.

Un deuxième groupe de chercheurs s'est intéressé à la communication corporelle sous un angle behavioriste plus résolument traditionnel. Le corps y est considéré comme indice. Selon cette perspective, les modèles linguistiques ne sont pas pertinents et les chercheurs ont recours à la méthodologie standardisée. Nous nous limiterons ici aux approches de Mehrabian, d'Ekman et de Friesen, puisqu'elles sont toutes deux fort représentatives de cette deuxième tendance.

Les travaux de Mehrabian et de ses associés se basent sur une conception de la communication comme liée et identifiée au comportement interactif (Mehrabian 1968a, 1968b, 1972, Mehrabian et William 1969a, 1969b, 1969c, 1970, 1971, Mehrabian et Ferris 1967). L'émetteur doit posséder un ensemble de modèles de réponses propres aux expériences de transmission alors que le décodeur doit avoir un ensemble de modèles de réponse aux variations comportementales qu'il perçoit. Le caractère conscient ou inconscient de la transmission importe peu ici. Des variables telles la posture, la distance, l'orientation des interactants entrent en ligne de compte. L'équipe de Mehrabian discute également de l'indépendance et de l'interdépendance des canaux communicationnels (le canal verbal, le canal tonal, le canal gestuel, etc...). Une telle perspective permet de découvrir des différences inter-individuelles et inter-groupes d'importance. Ces différences sont perçues comme faisant partie d'un phénomène étudié indépendamment du tout. C'est l'impossibilité de produire un énoncé valable sur la totalité qui empêche une démarche plus systémique de se développer. Ces chercheurs s'en tiennent donc à l'étude de la fonction des divers canaux comme tels et se limitent par conséquent à une perspective monologique.

Pour Ekman et Friesen et leurs collaborateurs, la notion d'acte non-verbal sert de point de départ. Trois caractéristiques sont suggérées pour caractériser l'acte non-verbal lesquelles se réfèrent à l'usage, à l'origine et au code. Le terme usage réfère aux circonstances régulières et aux conditions externes qui accompagnent un acte non-verbal. L'origine réfère à l'apprentissage d'un comportement. Finalement, le codage est jugé soit arbitraire, iconique ou intrinsèque et fournit un dernier critère de différenciation.

Cinq types de catégories sont dégagés par la suite: l'emblème, l'illustrateur, l'adaptateur, le régulateur et l'expression (1969a, 1969b, 1971). L'unité de base est définie comme un ensemble perceptible visuellement qui entre dans une des cinq catégories précédentes:

Couvrir l'œil serait un acte, se frotter la tempe en serait un autre, caresser le front, un autre. Nous avons découvert que ces actes avaient un sens spécifique; leur fréquence varie en fonction de l'état psychologique de l'émetteur: ils peuvent être reliés de multiples façons à la parole et ils possèdent des messages spécifiques pour les observateurs.

1969a: 51

Les cinq catégories ekmaniennes peuvent être soit informatives soit communicatives. Le problème réside dans la différence à établir entre ce qui est proprement communicationnel et ce qui est proprement informatif. De plus un acte non-verbal peut appartenir à plusieurs catégories à la fois ce qui rend l'analyse encore plus complexe. Seules les interactions où l'émetteur manifeste l'intention de communiquer sont jugées communicatives. La détermination de l'intentionnalité se marque par la présence d'une intention verbale manifestée. Signalons que l'informatif est considéré comme du bruit en quelque sorte par l'émetteur et qu'il peut s'avérer significatif pour le récepteur. Que faire, par exemple, des symptômes d'un patient inconnus de celui-ci et communiqués au psychothérapeute? S'agit-il d'un cas de communication ou d'information? L'unité d'analyse doit donc être carrément dialogique et ne plus être tout simplement monologique. Signalons d'autres difficultés. Les diverses parties du corps humain sont jugées en fonction de leur capacité à transmettre une information émotive (Ekman et Friesen, 1965, 1966, 1967a, 1967b, 1968, 1971). Le visage humain reçoit une importance toute spéciale ici. Les émotions de base sont définies a priori comme des configurations faciales. Il y a élimination des configurations faciales qui ne correspondent pas à celles dites de base. Il y a aussi le problème de bien distinguer les configurations qui expriment des émotions et celles qui expriment autre chose. Quant à la méthode des juges, elle est fort discutable puisqu'il s'agit d'une méthode de reconnaissance des émotions et non une analyse de l'expression elle-même. L'approche d'Ekman et de Friesen est fortement teintée de behaviorisme et elle est une réduction fort discutable de l'expérience de l'émotion dans le phénomène de communication.

▣ Le développement du langage corporel chez l'enfant

Un troisième groupe de chercheurs s'est intéressé au développement du langage corporel chez l'enfant. C'est ainsi que P.S. Barba (1952) s'est consacré à l'étude des changements posturaux chez l'enfant, que Wolf (1963) et Cheyne (1976) ont étudié le développement du sourire, que Sorenson et Gajdussek (1966) se sont penchés sur le développement du langage corporel dans des cultures primitives. Davis (1972), Browne (1975), Buck (1975)

se sont penchés sur le problème de l'expression faciale chez l'enfant. Signalons aussi les études de Wood (1976) sur les liens à établir entre le langage verbal et le langage non-verbal. Aréna (1979) s'est intéressé à l'étude des interactions dyadiques chez les jeunes enfants en situation de jeu. L'approche d'Aréna se situe au point de rencontre du monologique et du dialogique. Abramovitch et Strayer (1978) ont étudié le comportement non-verbal de l'enfant en milieu scolaire, Barkeman (1977) et Schidt et Hore (1970) ont analysé l'interaction mère-enfant et Cicourel et Boese (1972) ont étudié l'apprentissage des sourds-muets. Dans l'ensemble il s'agit là de travaux prometteurs qui mettent l'accent sur les processus impliqués dans le développement corporel même si la perspective monologique prédomine. Il reste à pousser encore plus loin l'analyse selon une perspective dialogique qui soit vraiment satisfaisante. De plus il serait souhaitable que ce courant puisse mettre l'accent sur une cohérence et une systématisation plus poussées lesquelles permettraient des comparaisons plus précises.

▣ Les systèmes de notation

La quatrième tradition a mis en évidence les systèmes de notation. Passionné de chorégraphie, Laban a mis au point une méthode qui se propose de transcrire le mouvement corporel principalement dans la danse et dans le mime. Une écriture est composée par des kinétophories dont l'apprentissage est long et complexe². Signalons que la méthode de Laban ne vise pas uniquement à obtenir une description adéquate mais compte également analyser la spécificité de l'interaction communicationnelle comme telle. Pour Laban, la communication se situe au niveau conscient et au niveau subconscient à la fois. Le spectateur distille en quelque sorte le matériel présenté par l'artiste. S'il peut à l'occasion reconnaître le sens de certaines parties du mouvement comme dans le ballet classique, le spectateur perçoit en général une signification à partir du mouvement tout entier. C'est là que réside une des difficultés méthodologiques majeures touchant l'analyse de la signification en communication corporelle. Une telle méthodologie doit rendre compte des situations où le sens est donné à partir d'un élément et de celles où le sens est donné à partir de la totalité de l'expérience.

La méthode de Laban se centre sur l'analyse du mouvement et de l'effort et utilise des éléments comme le poids, le temps, l'espace et le flux. Les quatre éléments ne sont pas toujours présents et leur combinaison produit des niveaux de signification fort différents. Le tableau 1 résume bien ces concepts. Le poids est relié à la plus ou moins grande résistance du mouvement, le temps à sa vitesse, l'espace à sa direction alors que le flux est relié à son contrôle. De plus Laban a développé le concept d'action élémentaire incomplète laquelle se produit lorsqu'un des trois premiers

² Voir à ce propos la méthodologie développée par Hutchinson (1954).

TABLEAU 1
Méthode de Laban

<i>Facteurs liés au mouvement</i>	<i>Éléments touchant l'effort</i> (combat) (abandon)		<i>Aspects mesurables</i>	<i>Aspects classifiables</i>
Poids	Ferme	Souple	Résistance (forte jusqu'à faible résistance)	Légèreté (faible jusqu'à la pesanteur)
Temps	Soudain	Maintenu	Vitesse (rapide à lente)	Durée (longue à courte)
Espace	Direct	Flexible	Direction (droite ou avec variations)	Expansion (forte ou faible)
Flux	Lié	Libre	Contrôle	Flux

* Traduction et adaptation personnelle de Laban (1971: 85).

éléments du mouvement est négligé à savoir le poids, le temps ou l'espace. Les deux autres facteurs constituent alors l'essentiel du mouvement. Il est également possible que le flux prenne la place d'un des trois éléments. Un des éléments est éliminé et il devient alors latent. Malgré leur caractère incomplet, ces mouvements demeurent communicationnels. De telles actions incomplètes manifestent souvent des attitudes intérieures variées telles la conscience, le rêve, le détachement spatial, la proximité, la stabilité et l'immobilité. La perspective de Laban est plus qu'une simple méthode car elle s'articule sur une théorie sous-jacente qui explique le choix des variables et en démontre leur importance. Pour sa part, le système d'Eshkol-Wachmann est différent de celui de Laban. Il s'applique particulièrement bien aux aspects formels des relations et des changements de relations entre les différentes parties du corps (Eshkol et Wachmann 1968). Trois grandes catégories de mouvement y sont décrites soit le mouvement rotatif, le mouvement axé sur le plan et le mouvement en courbe. Quant à l'école dite de «l'analyse de l'effort», elle se centre sur la qualité et l'intensité du mouvement et elle s'inspire largement des premiers travaux de Laban. Elle est développée par Lamb et Turner (1969), par Bartenieff et Davis (1965), North (1971), Bartenieff, Davis, Paulay (1972), Davis (1973).

L'originalité de ces recherches vient de l'effort sans précédent d'analyse minutieuse du mouvement. Les concepts de temps, d'espace, de poids et de flux y reçoivent une attention fort justifiée. Il n'est pas suffisant de considérer des variables telle la direction et l'espace sans tenir compte

aussi du temps et du flux. Cette méthode va donc beaucoup plus loin que toutes celles présentées dans les analyses behavioristes. Deux difficultés propres à cette approche méritent d'être soulignées. En premier lieu il y a la question de l'importance accordée à des variables axées sur l'expression artistique. En effet cette méthode est née et continue de servir des buts spécifiques: codifier la danse et le mime le plus parfaitement possible. Elle permet de rendre compte facilement de la communication comme spectacle artistique car le danseur tend à produire le maximum d'effets. Il reste cependant à analyser plus en profondeur les mouvements incomplets et moins rythmés dans des contextes quotidiens où la fonctionnalité semble prendre le pas sur l'expressivité. En deuxième lieu une telle méthode doit parvenir à sortir de la pure description pour dégager des règles d'interprétation spécifiques à la communication corporelle. De telles règles ne peuvent que réintroduire la question du sens mise en veilleuse dans la perspective de Laban. Malgré ces réserves ces trois méthodes s'avèrent fort prometteuses actuellement au plan méthodologique.

Un dernier système de notation mérite d'être discuté. Il s'agit de la démarche de Bouissac axée sur la nécessité d'un système de notation (Bouissac 1968, 1973). Sa démarche se veut à la fois émique et étique. Dans un premier temps il s'avère nécessaire, selon lui, de délimiter une gestique expérimentale alors que dans un deuxième temps seulement il sera possible de discuter d'un modèle cybernétique et sémiotique à la fois. Dans une telle perspective, le corps est réduit à un volume articulé dont les mouvements engendrés dans l'espace sont mesurables. Ces volumes décrits constituent des unités discrètes définies par leur intersection, positive, négative ou nulle. Toute séquence dynamique peut donc être étudiée sous la forme d'une suite donnée de volumes indépendamment du corps qui les a décrits. Par la suite, chaque volume est susceptible d'une expression mathématique. L'unité de base n'est pas une unité discrète, mais un espace à trois dimensions appelé «aire gestuelle». L'aire gestuelle est définie comme la totalité des volumes possibles décrits engendrés par le volume descripteur (1973: 80). Il deviendra possible alors de comparer et de classer les courbes obtenues, d'étudier leur environnement immédiat, de repérer les séries récurrentes et d'en calculer les probabilités d'occurrence tout en recensant leur potentiel comme marques distinctives. Cette première phase terminée, des séquences venues d'un milieu culturel déterminé sont étudiées. Le chercheur obtient alors des syntagmes non-verbaux analogues aux syntagmes nominaux et aux syntagmes verbaux en linguistique. Les résultats ainsi obtenus sont alors analysés en suivant une perspective cybernétique où le problème du sens est réintroduit. Même si la méthodologie de Bouissac se veut naturelle et dégagée du piège du «sens», elle accorde aux concepts de volume une importance qu'il faut justifier. Elle élimine arbitrairement par exemple le mouvement des yeux et les frissons qui ne constituent pas à proprement parler des volumes mesurables. De plus il est fort difficile d'éliminer les catégories biologiques de bras et de jambes et la directionnalité du corps. Un système de coordonnées est aussi indispensable à une telle entreprise.

À supposer que ces obstacles soient franchis, il reste à passer d'une perspective étique (volumes naturels) à une perspective émique (volumes chargés de sens). Comment ce passage se réalisera-t-il? Comment concilier les résultats établis en termes probabilistes au niveau étique avec ceux obtenus en termes non-probabilistes au niveau émique? Finalement le projet de Bouissac demeure essentiellement monologique car il ne fait pas de place à une perspective dialogique où l'orientation interpersonnelle joue un rôle de premier plan. La méthodologie de Bouissac constitue une perspective choc qui génère un nombre considérable de difficultés théoriques et méthodologiques. Il convient de souligner à la défense de Bouissac que la complexité et le nombre des variables utilisables sont tels que certaines méthodes plus traditionnelles ne satisfont plus à la tâche. Alors la solution est peut-être de réduire ces dimensions et de ne choisir que celles qui sont pertinentes selon des buts précis.

▣ **Les approches anthropologiques et sociologiques: le corps, la culture, les modes de production**

Ce groupe de chercheurs se distingue par son intérêt pour l'étude de la communication corporelle dans diverses cultures et sociétés, un intérêt qui remonte à Darwin. Le travail de Labarre (1947) offre des observations sur la gestualité à travers le monde. Labarre souligne qu'il n'y a pas de langage naturel de l'émotion et que la gestualité est spécifique à chaque culture et se présente donc arbitraire. Les travaux de cet auteur portent sur l'expression du oui, le sourire, les salutations, etc... Soulignons qu'aucun formalisme n'est développé pas plus ici d'ailleurs que dans les travaux de Hewes (1945). Pour sa part Efron (1944) compare systématiquement la gestualité d'un groupe de Juifs et celle d'un groupe d'Italiens au cours de deux générations. Les travaux de Bartenieff et Paulay (1968) sur la danse méritent d'être soulignés vu leur précision. De son côté Lomax a donné une importance toute spéciale aux facteurs économiques et sociaux impliqués dans l'évolution du chant, de la danse et de la parole (Lomax 1975). D'autres chercheurs s'intéressent spécialement à des phénomènes tels les salutations dans diverses cultures. (Eibl-Eibesfeldt 1971). Quant aux recherches de Hall sur la proxémique, elles s'avèrent fort stimulantes même si elles ne permettent pas de dégager une méthodologie vraiment dialogique (Hall 1968).

Les travaux de Goffman méritent ici une attention toute particulière (Goffman 1959, 1961, 1963, 1971). C'est ainsi que dans son ouvrage, *Relations in Public*, il traite explicitement des interactions où un individu doit remédier à une situation en suivant des normes de compétence particulières à un tel contexte. Le concept de glosse corporelle est fondamental à cette analyse. Celle-ci est définie comme un moyen par lequel l'individu essaie de se libérer lui-même d'interprétations caractériologiques indésirables concernant ses activités. Ces glosses sont liées à des stratégies utilisées lors d'interactions précises. Mais aucune unité n'est déterminée formellement

comme telle, l'auteur se contentant de présenter uniquement des exemples plutôt qu'une démonstration complète.

En dernier lieu des sociologues ont centré leur intérêt sur des analyses plus proprement dialectiques. Le groupe des *Actes de la Recherche* a opéré un travail de pionnier en ce sens. Nous y retrouvons une critique des usages sociaux du corps (Boltanski 1971), une analyse de la fonction sociale du sport (Elias 1976, Defrance 1976) aussi bien que des travaux sur le comportement non-verbal des ouvriers (Verdes-Leroux 1976). Le statut du corps ne reçoit pas cependant la place qui lui revient même si ces travaux prennent leur distance par rapport aux perspectives marxistes classiques.

En règle générale, le courant anthropologique et sociologique s'est contenté de définir des unités de base à un niveau macro-kinésique et il a essayé de corréler des variables dites communicationnelles et des facteurs socio-économiques. La mise au point d'une méthodologie adéquate n'a pas été toujours au centre des préoccupations de ces chercheurs. En pratique ils se sont souvent intéressés aux unités socialement riches telles les salutations et la danse. À l'exception de Goffman, ils n'ont pas choisi de se pencher sur les gestes quotidiens en apparence banaux. En contre partie il convient de souligner que les facteurs économiques, sociaux et culturels souvent oubliés par les autres traditions de recherche reçoivent ici une attention justifiée.

▣ L'approche sémiotique: le corps comme archive

Ce sixième courant inclut les démarches de type sémiotique telles celles de Greimas (1968) ou de Foucault (1974). Nous nous limiterons ici à l'approche de Greimas.

Dans un article important touchant la communication non-verbale, Greimas esquisse les conditions d'une sémiotique du monde naturel (Greimas 1968). Au moyen de critères structurels et de catégories sémiotiques, il distingue deux types de gestualité: la gestualité de communication directe et la gestualité dite de transposition. La gestualité de communication directe se caractérise par un statut sémiotique commun de catégories signifiantes/signifiées alors que la gestualité de transposition est basée sur des procédures de transposition de signifiants. La gestualité de communication directe se sous-divise en gestualité attributive et en gestualité modale. La gestualité attributive renvoie à des attitudes et à des états intérieurs tels la peur, la colère, la joie, la tristesse. La gestualité modale touche le statut de comportements gestuels visant à établir, à maintenir et à interrompre la communication inter-personnelle. Le statut de l'énoncé implique l'ensemble des modalités de jugement qui sont susceptibles d'être portées tels l'assentiment versus le refus, la certitude versus le doute, l'étonnement versus la ruse. La gestualité modale se scinde en gestualité mimétique et gestuelle. La

gestualité mimétique implique la manifestation des contenus en vue de leur transmission au spectateur. Elle est un inventaire des signes naturels possédant la dimension de sémène au niveau du contenu et de figures au niveau de l'expression. Finalement, la gestualité ludique est constituée par les unités d'un faire mythique (v.g. danse folklorique). La détermination des quatre catégories heuristiques proposées sont fort difficiles à opérationnaliser. Sans doute utiles pour une analyse macro-kinésique, elles ne semblent pas permettre une analyse dynamique de la séquence gestuelle.

L'approche sémiotique se doit d'être questionnée à partir de principes de falsification à laquelle elle doit obéir. La notion de corpus est très importante ici puisqu'elle fixe les bornes de la démarche. Les hypothèses se doivent cependant d'être falsifiables. L'utilisation de règles pourrait s'avérer un instrument fort utile en ce sens. Les règles de production du discours devraient être explicitées davantage de même que leurs liens avec les pratiques corporelles.

Chacun des six courants étudiés continue de se développer dans des directions opposées. C'est ainsi que certains chercheurs accordent une importance considérable à l'inconscient dans l'analyse de la gestuelle alors que d'autres le laissent entièrement aux oubliettes. Certains tels Labarré et Birdwhistell mettent l'accent sur le caractère arbitraire des gestes alors que d'autres tels Ekman et Friesen le nient³. Certaines de ces écoles accordent une importance considérable au niveau micro-kinésique tels Laban et Bouissac alors que d'autres optent pour des niveaux carrément macro-kinésiques tels Spiegel, Machotka et Goffman. Certains soulignent l'importance des rapports idéologiques tels Boltanski et Foucault alors que d'autres mettent entièrement entre parenthèses ces dimensions tels Davis et Mehrabian.

Que conclure alors? Une vision superficielle des choses pourrait croire que l'analyse du corps comme instrument de communication en est réduit à un fractionnement à l'infini des perspectives. Cette tendance est accentuée par la volonté de chaque chercheur ou presque de recommencer l'aventure méthodologique à zéro presque. Malgré ce foisonnement d'approches fort diversifiées, des tendances majeures se dessinent nettement et vont marquer le développement futur du domaine. Nous pensons spécialement aux travaux de la tradition issue de Reich, aux travaux de Condon et d'Ogston portant sur les synchronies, à ceux de Spiegel et Machotka sur le synthropisme, à ceux de Laban, de North et de Davis axés sur l'analyse de l'effort, aux travaux de Goffman et des ethnométhodologues américains sans oublier l'approche d'un Foucault et d'un Boltanski. On ne saurait également passer

³ Une discussion se poursuit entre les tenants du caractère arbitraire du geste et les tenants du caractère non-arbitraire du geste. Martha Davis (1973) souligne avec raison que le problème est souvent mal formulé. En effet des auteurs, tel Birdwhistell, mettent l'accent sur la communication et la variation interculturelle alors que d'autres, tel Ekman, insistent sur la communication intra-psychique. Le débat perd alors de son importance puisqu'il s'agit de deux niveaux d'analyse fort différents.

sous silence la pertinence des travaux touchant le développement du langage corporel chez l'enfant, un secteur qui sera important dans l'avenir.

Il y a cependant une ombre majeure au tableau. Ces études en communication non-verbale doivent subir une phase chomskienne. Certes il ne s'agit pas d'aligner la communication non-verbale sur la linguistique chomskienne mais de considérer qu'il est devenu néanmoins nécessaire de progresser de manière plus cohérente en s'inspirant analogiquement de l'évolution de la science linguistique. Sans une phase chomskienne comme celle des *Structures Syntaxiques*, il ne sera pas possible d'aller de l'avant de manière satisfaisante. Il n'est pas suffisant de retourner à des unités dites naturelles lesquelles ne peuvent qu'alimenter un cul-de-sac méthodologique. C'est ainsi que la recherche d'actes corporels liés à la notion des règles de focalisation, d'évocation, de démarcation, de modification, de méta-communication, sont absolument nécessaires. Ces règles devront tenir compte de la complexité du phénomène de la signification et de la symbolisation si on veut éviter l'écueil d'un retour à des unités naturelles. Signalons que le concept de pratique corporelle est essentiel ici et qu'il doit être lié à ce réseau de règles qui la structurent.

Un renouveau méthodologique s'impose dans les analyses touchant la communication corporelle. Le défi est de taille car la complexité de l'objet d'analyse est accentuée par la présence de multiples canaux, par les liens avec le canal verbal, par le phénomène de la méta-communication et par l'apparente plus faible structuration des messages non-verbaux. La route est longue mais elle doit être balisée par un renouveau méthodologique d'importance.

BIBLIOGRAPHIE

ABRAMOVITCH Rone et F. Strayer

1978 «Preschool social organization; agonistic, spacing, and attentional behavior», *Advances in the study of communication and affect: aggression, dominance, and individual spacing*. New York: Plenum Press: 107-128.

ALLPORT G.W. et P.E. Vernon

1933 *Studies in Expressive Movement*. New York: The MacMillan Company.

ARENA F.

1979 *Aspects de la structure dyadique de l'interaction non-verbale: une analyse comparative chez des enfants de trois à six ans*. Thèse de doctorat (en rédaction), département de Psychologie, Université de Montréal.

BAKERMAN R. et J.V. Brown

1977 «Behavioral dialogues; an approach to the assessment of mother-infant interaction», *Child Development*, 48: 195-203.

- BARBA P.S.
1952 «Posture changes in the growing child», *Medical and Clinical Nursing of America*, 36:1533-1540.
- BARTENIEFF I. et M. Davis
1965 «Effort-chape analysis of mouvement; the unity of expression and function». Unpublished monograph. Albert Einstein College of Medicine.
- BARTENIEFF I. et F. Paulay
1968 «Choreometrics profiles», in *Folk Song Style and Culture*. A. Lomas (ed.), Washington, D.C. American Association for the Advancement of Science. Publication no 88.
- BARTENIEFF I., N. Davis et F. Paulay
1972 *Four Adaptations of Effort Theory in Research and Teaching*. New York: Dance Notation Bureau.
- BIRDWHISTELL Ray L.
1952 *Introduction to Kinesics*. Louisville: University of Louisville.
1970 *Kinesics and Context*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- BOLTANSKI L.
1971 «Les Usages Sociaux du Corps», *Annales* 1, 26(1):205-223.
- BOUISSAC P.
1968 «Volumes sonores et Volumes gestuels dans un numéro d'acrobatie (pour une expression mathématique des gestes)», *Langages* 10:128-131.
1973 *La Mesure des Gestes*. The Hague: Mouton.
- BROWNE G.Y.
1975 «Discrimination of normative facial expressions by 12-week old infants», *Proceeding of the Meeting of the Society for Research in Child Development*.
- BRUNEL G.
1977 «Le Modèle Linguistique en Communication non-verbale», *Communication et Information*, Vol. 2, no 1:141-147.
- BRUNEL G. et F. Aréna
1979 *La Communication non-verbale*. Bigliographie, Département de communication, Université de Montréal.
- BUCK R.W.
1975 «Non verbal communication of affect in Children», *Journal of Pers. and Soc. Psych.* 31:644-653.
- CHEYNE J.A.
1976 «Development of forms and functions of smiling in preschoolers», *Child Development*, 47:820-823.
- CICOUREL A.V. et R.J. Boese
1972 «The acquisition of manual sign language and generative Semantics», *Semiotica*, 5:225-256.
- CONDON W.S. et W.D. Ogston
1966 «Sound Film Analysis of Normal and Pathological Behavior Patterns», in *Journal of Nerv. Mental Disease*, 143:338-347.

- CONDON W.S. et W.D. Ogston
 1967 «A Segmentation of Behavior», *Journal of Psychiatry Research*. Vol. 5, 221-235.
 1969 «Speech and Body Motion Synchrony of the Speaker-hearer», in *Perception of Language*. D.L. Horton et J.J. Jenkins (eds.): 224-256. Charles E. Merrill Books, Inc. Columbus, Ohio.
- DAVIS M. (ed.)
 1972 *Facial expression in children, three studies*. New York: Arno Press.
 1973 *Towards Understanding the Intrinsic in Body Movement*. Arno Press.
- DEFRANCE J.
 1976 «Esquisse d'une Histoire Sociale de la Gymnastique» (1760-1870). *Actes de la Recherche*, no 6:22-46.
- DEUTSCH F.
 1947 «Analysis of postural behavior», *Psychoanalytic Quarterly*, 16:195-213.
 1949 «Thus speaks the Body: an analysis of postural behavior», *Transaction of the New York Academy of Sciences*, 12:58-62.
 1952 «Analytic posturology», *Psychoanalytic Quarterly*, 21:196-214.
- DEUTSCH F. et W.F. Murphy
 1955 *The Clinical Interview*. New York: International Universities Press.
- DUNCAN S.D.
 1969 «Non-Verbal Communication», *Psychological Bulletin*, 2:118-137.
- EFRON D.
 1941 *Gesture and Environment*. New York: Kings Crown.
- EIBL-EIBESFELDT I.
 1971 «Transcultural patterns of ritualized contact behavior», in *The Use of Space by Animals and Men*, A.H. Esser (ed.). New York: Plenum Publishing Corporation.
- EKMAN P. et W.V. Friesen
 1965 «Personality, Pathology, Affect and Non-verbal Behavior», Paper presented at the Western Psychological Association Convention (Hawaii).
 1966 «The Non Verbal Act: A Visual Unit of Non Verbal Behavior», Paper at the American Psychological Association Symposium (New York, Sept.).
 1967a «Head and Body Clues in the Judgment of Emotion: A Reformulations», *Perceptual and Motor Skills*, 24:711-724.
 1967b «Non verbal Leakage and Deception Clues», Paper presented at the meeting of the Western Psychology Association.
 1968 «Non verbal Behavior in Psychotherapy Research», in J. Shlien, (ed.). *Research in Psychotherapy*. Vol. 111, American Psychological Association, 179-216.
 1969a «The Repertoire of Non verbal Behavior: Categories, Origins, Usage and Coding», *Semiotica*, 1(1):49-98.
 1969b «A Tool for the Analysis of Motion Picture Film or Videotape», *American Psychologist*, 24(3):240-243.
 1971 «Constants across Cultures in the Face and Emotion», *Journal of Personality and Social Psychology*, 17(2):124-129.
- ESHKOL N. et A. Waschmann
 1958 *Movement Notation*. London: Weidenfeld et Nicholson.

- ELIAS N.
1976 «Sport et Violence», *Actes de la Recherche* no 6:2-21.
- FOUCAULT M.
1974 *Surveiller et Punir*. Paris: Gallimard.
- FROMM-REICHMANN F.
1950 *Psychoanalysis and psychotherapy*. Chicago: University of Chicago Press.
- GOFFMAN E.
1959 *The Presentation of Self in Everyday Life*.
1961 *Encounters*. Indianapolis: Bobbs-Merrill.
1963 *Behavior in Public Places*. London: Collier-MacMillan Ltd.
1971 *Relations in Public*. New York: Harper & Row.
- GREIMAS A.J.
1968 «Conditions d'une sémiotique du monde naturel», *Langages*, 10:3-35.
- HALL E.T.
1968 *The Hidden Dimension*. New York: Doubleday.
- HEWES G.W.
1955 «World Distribution of certain postural habits», *American Anthropologist*,
57:231-244.
- HUTCHINSON A.
1954 *Labanotation: the System for Recording Movement*. New York: New Direction.
- KENDON A.
1970 «Some relationships between body motion and speech: an analysis of an
example», in *Studies in Dyadic Communication*. A.W. Siegman et B. Pope
(eds.), Elmsford, N.Y.: Pergamon Press.
- LABAN R.
1971 *The Mastery of Movement*. Boston: Plays, Inc.
- LABARRE W.
1947 «The Cultural Basic of Emotions and Gestures», *Journal of Personality*, 16:
49-68.
- LAMB W. et D. Turner
1969 *Management Behavior*. New York: International University Press.
- LOMAX A.
1975 «Culture-Style Factors in Face-to-Face Interaction», in A. Kendon (ed.)
et al. *Organization of Behavior in Face-to-Face Interaction*. Paris: Mouton:
457-474.
- LOWEN A.
1965 *Love and Orgasm*. New York: MacMillan.
1967 *The Betrayal of the Body*. New York: The MacMillan Company.
1975 *Bioenergetics*. New York: Cow and Mc Cann & Geoghegan Inc.

MEHRABIAN A.

- 1968a «The Influence of Attitudes from the Posture, Orientation and Distance of a Communication», *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 32: 296-308.
- 1968b «Relationship of Attitude of seated Posture, Orientation and Distance», *Journal of Personality and Social Psychology*, 10:26-30.
- 1972 *Non verbal Communication*. Chicago: Adline-Atherton.

MEHRABIAN A. et S.R. Ferris

- 1967 «Inference of Attitudes from Non verbal Communication in two Channels», *Journal of Consulting Psychology*, 31:248-252.

MEHRABIAN A. et M. William

- 1969a «Non verbal Concomitants of Perceived and Intented Persuasiveness», *Journal of Personality and Social Psychology*, 13:37-58.
- 1969b «Significance of Posture and Position in the Communication of Attitude and Status Relationships», *Psychological Bulletin*, 71:359-372.
- 1969c «Some Referents and Measures of Non verbal Behavior», *Behavior Research Methods and Instrumentation*, 1:203-207.
- 1970 «Some Determinants of Affiliation and Conformity», *Psychological Reports*, 27:19-29.
- 1971 «Non verbal Betray of Feelings», *Journal of Experimental Research in Personality*, 5:64-73.

NORTH M.

- 1971 *Personality Assessment Through Movement*. London: Mac-Donald & Evans.

REICH V.

- 1949 *Character Analysis*. New York: Orgone Institute Press.

SCHEFLEN A.E.

- 1963 «The Significance of Posture in Communication Systems», *Psychiatry*, 26: 316-331.
- 1964 «Communication and Regulation in Psychotherapy», *Psychiatry*, 27:126-136.
- 1965a «Quasi-courtship Behavior in Psychotherapy», *Psychiatry* 28, 3:245-257.
- 1965b *Stream and Structure of Communication Behavior*. Eastern Pennsylvania Psychiatric Institute, Philadelphia: Pennsylvania.
- 1972 *Body Language and Social Order*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- 1973 *Communicational Structure: Analysis of a Psychotherapy Transaction*. Bloomington: Indiana University Press.

SCHIDT W.H.O. et T. Hore

- 1970 «Some nonverbal aspects of communication between mother and preschool child», *Child Development*, 41:889-896.

SORENSEN E.R. et D.G. Gajdussek

- 1966 «The Study of Child Behavior and Development in Primitive Cultures», *Pediatrics Supplement*, 37:149-243.

SPIEGEL J.P. et P. Machotka

- 1974 *Messages of the Body*. New York: The Free Press.

VERDES-IEROUX J.

- 1976 «Pouvoir et Assistance; cinquante ans de service social», *Actes de la Recherche*, 2-3:152-172.

WOLFF P.M.

1963 «Observation on the early development of smiling», in *Determinants of Infant Behavior*, B. Foss (ed.), vol. 2:113-138.

WOOD B.S.

1976 *Children and Communication: Verbal and Nonverbal Language Development*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.